

Qu'est-ce qui fabrique un Lhasa Apso ?

(texte de C. Marley,
traduction : J. Dolmnan)



« Made in » Tibet

En un mot : le Tibet. Bien des races sont, de toute évidence fabriquées par l'homme, et la sélection naturelle due à un environnement particulier ne se manifeste guère. Les races tibétaines sont plus évidemment les produits de la nature. Il existe quatre races tibétaines reconnues. Parmi celles-ci, c'est le Lhasa Apso qui affiche le plus clairement le cachet « fabriqué au Tibet ».

Le Tibet se situe sur un haut plateau (pour la plus grande partie au dessus de 12 000 pieds ou 4000 mètres) limité au sud et à l'ouest par l'Himalaya (29 000 pieds, 8 200 mètres) et au nord par le Kunlun Shan (25 000 pieds, 7 500 mètres). Etant donné que la latitude du plateau est d'environ 30 à 35 degrés, semblable à celle de la Floride, la radiation solaire intense est subtropicale tandis que l'altitude préserve les températures sub-arctiques. Le climat du plateau tout entier est aride et froid : il varie entre une steppe d'herbe courte dans l'Amdo à un véritable désert du plateau Chang Tang au nord. La seule possibilité d'agriculture s'exerce dans les vallées arrosées, tout au long de l'année, par les écoulements glacés des chaînes de montagnes qui les entourent. Au cours e siècles innombrables, le peuple tibétain a vécu en conservant ses animaux domestiques dans cette terre quelque peu inhospitalière : régie par les montagnes.

● Nous savons peu de la préhistoire du Tibet mais on pense que cette vaste zone, qui couvre plus d'un million de miles carrés, était habitée par des tribus de bergers et de

chasseurs nomades. Ces populations ont pris contact assez vite avec d'autres peuplades de la zone, et ont établi des routes commerciales reliant la chine, l'Inde, la Mongolie et la Russie.

● L'histoire du Tibet commence au 6^e siècle avec l'établissement du royaume de Yarlung au sud, Srongtsen-Gampo, chef de clan puissant de l'époque, étendit son territoire sur des parties du Népal, de Kokonor, du turkestan, et de la chine. Il épousa Wen Ch'eng, puissante Chinoise de la dynastie Tang. Celle-ci, avec l'aide de la princesse népalaise Bribstun, contribua à introduire le Bouddhisme au Tibet. Les premiers monastères bouddhistes apparurent vers la fin du 8^e siècle.

● En 1206 Genghis Khan envahit le Tibet central. En se rendant, les Tibétains préservèrent leur droit au gouvernement autonome. Avec le petit fils de Genghis, Kublai-Khan, il perdit la plus grande partie de son indépendance et fut régit par Beijing, la nouvelle capitale chinoise. Après Kublai-Khan, le pouvoir mongol sur le Tibet se mit à décliner. Au 16^e siècle, le poste du Dalaï Lama fut crée par AltanKhan, afin d'établir un certain contrôle sur les factions tribales au Tibet et il s'en suivit une période relativement pacifique.

● Au 18^e siècle, de nouveau, les chinois envahirent le Tibet et occupèrent Lhasa. Peu après, il y eu l'invasion des Bouthanais, et encore plus tard, celle des Britanniques. La première mission britannique exploratoire au 19^e siècle eut lieu au monastère Trashi

Lumpo. Plus tard, en 1904, une autre force expéditionnaire britannique parvint à Lhasa pour obtenir la signature d'accords commerciaux. Les premiers Lhasa Apso arrivèrent en Grande Bretagne peu après. Lors de la proclamation de la république de chine, le Dalaï Lama chassa la garnison chinoise et déclara l'indépendance du Tibet. Les chinois ne l'ont jamais reconnue, et comme nous ne le savons que trop, ils affirmèrent leurs prétentions en envahissant à nouveau le Tibet en 1950 et 1959.

● Avant les années 20, plusieurs observateurs britanniques en visite dans la région ramenèrent des rapports concernant les chiens (fascinants) séduisants de ce pays. Une des premières descriptions qui parut dans un magazine britannique en 1904 a constitué la base du standard actuel de la race Lhasa Apso. Vers la fin des années 20, le colonel F.M. Baily, membre d'une mission politique au Tibet, importa un certain nombre de Lhasa Apso en Grande Bretagne. Un ami américain de Baily, Suydham Cutting, effectua plusieurs autes importations, et établit la branche Hamilton des Lhasa Apso dans ce pays. En Angleterre, il ne reste que fort peu de descendants des importations originales de Baily, fort peu qui ne soient pas mélangés avec des branches d'une autre source, mais beaucoup d'américains ont poursuivi l'élevage d'une lignée intacte des descendants des premières importations Hamilton. Leur but est de maintenir les qualités et caractéristiques uniques de cette race telles qu'elles étaient

lorsque Baily et Suydham Cutting la connurent pour la première fois au Tibet.

● En tant que biologiste et médecin, et depuis 23 ans éleveuse de Lhasa Apso, j'ai toujours été fascinée par les aspects physiologiques et révolutionnaires du Lhasa Apso. Comment ce petit chien est-il arrivé ? (comment a été créé ce petit chien ?). Alors la première thèse de mon rapport, c'est que le Lhasa Apso est un produit vraiment unique de son environnement : à peu près de la même façon que les races esquimaux. Deuxièmement, vous démontrerez que les caractéristiques physiques et mentales du Lhasa Apso représentent une stratégie de survivance. En dernier lieu, j'essaierai de vous démontrer l'importance de ces stratégies de survivance en ce qui concerne les différentes caractéristiques qui composent le type de race, ainsi que la nécessité de maintenir ces caractéristiques naturelles que l'évolution a conféré à cette race.

L'altitude, les températures extrêmes, le manque de pluie et le terrain raboteux lui-même, font que le plateau du Tibet est peut-être l'une des zones habitées les plus rudes du monde. Chacun de ses facteurs exerce sa propre influence sur les créatures qui y vivent. Les animaux domestiques du Tibet et de toutes les régions de l'Himalaya diffèrent très peu des espèces sauvages desquelles elles sont issues. Sans aucun doute, la raison en est que l'environnement ne permet guère que très peu d'altération de la Nature (le yak n'est certainement pas le genre de créature qu'on chercherait à créer comme bête de somme. Cependant dans les cols élevés de l'Himalaya, ce bœuf sauvage domestiqué est le seul animal capable d'effectuer le travail). Nous examinerons donc chacun de ces challenges de la Nature, et son influence sur la structure et sur le tempérament du Lhasa Apso.

[Le Climat]

● Le livre de Galen Rowell « Mon Tibet » qui se base sur des voyages approfondis dans ce pays, mentionne l'étrange ressemblance qui existe entre la Sierra Orientale de la Californie et le plateau tibétain. En réalité, probablement l'exemple le plus proche du type climat tibétain que l'on puisse trouver dans notre pays (USA) se situe près du sommet du mont Whitney, en Californie. Ce repart aride de granit fait brusquement saillie du désert de Mojave pour s'élever jusqu'à 14 495 pieds (4 348 mètres) altitude similaire à celle de la plus grande partie du plateau tibétain. A cette altitude, il y a un perpétuel vent froid, alors que le soleil s'abat féroce de son ciel indigo. Les températures diurnes, à quelques kilomètres plus loin dans le désert peuvent atteindre jusqu'à 120 F (49° centigrades !) alors que la température nocturne, dans la montagne peut descendre à des niveaux plus bas que zéro. L'atmosphère à cette altitude est si peu épaisse et l'oxygène si rare que des jeunes gens en bonne santé peuvent tout à coup contacter un œdème pulmonaire et mourir à moins qu'on les évacue immédiatement à une altitude plus faible. C'est cela le genre de climat qui a façonné le Lhasa Apso.

● Le Lhasa Apso s'est développé probablement plus par accident que par dessein. Sachant ce que nous savons des tibétains, il semble peu probable qu'ils aient effectué un élevage sélectif tel que nous l'entendons. Les premiers tibétains étaient chasseurs et bergers. Les peuples pastoraux ont toujours compté sur les chiens, de gros chiens pour la chasse et pour surveiller les troupeaux, des chiens moyens pour rassembler les troupeaux, et des petits chiens comme compagnons, et pour garder les tentes, à l'intérieur. Sans invoquer une quelconque signification religieuse particulière, nous savons que les chiens ont toujours eu une importance pour les Tibétains, de même que pour la plupart des cultures pastorales. Les Tibétains menaient une vie humble et rigoureuse, et ne pouvaient offrir que peu de bien-être à leurs animaux quels qu'ils soient. Assez semblablement aux chiens des Esquimaux, les Lhasa Apsos partageaient la vie pénible et dure de leurs maîtres : ils survivaient ou ils mouraient suivant la façon avec laquelle ils affrontaient les challenges de l'environnement et les ravages des maladies et des parasites.

[Préservation de la chaleur]

● Ce que le climat himalayen du Tibet exige en premier lieu c'est que l'animal soit capable de conserver la chaleur. Sa chaleur est un sous-produit du métabolisme du brûlage des calories alimentaires. Le tissu possédant la plus grande activité métabolique est le muscle. Les os et la graisse sont moins actifs métaboliquement, quoique la graisse offre d'excellentes qualités en ce qui concerne l'isolation. Il s'ensuit que l'animal adapté au froid aurait un corps bien musclé, avec une bonne masse de graisse, alors que sa masse osseuse serait moins importante que celle d'une proche lignée apparentée, adaptée à un climat tempéré. A perte de chaleur peut aussi être limitée par l'isolation de la surface. La graisse sous-cutanée ajoutée à une fourrure efficace, dense et double, aideront à conserver la chaleur.

● Alors que la quantité de chaleur produite par un animal est proportionnelle à sa masse ou à son volume, la perte de chaleur d'effectue surtout par la surface du corps. La zone de surface du corps, comme de toute autre zone, est directement proportionnelle à sa hauteur multipliée par sa largeur. Le rapport entre la masse et la surface revêt une grande importance dans un climat froid. Les petits animaux ont une zone de surface supérieure par rapport à leur masse que celle d'animaux plus grands. Les animaux aux longues pattes, les animaux minces, ont des zones de surface plus étendues que celle des animaux trapus, à pattes courtes. Même dans les lignées de races humaines, il est possible d'identifier l'influence du climat sur le type de corps des habitants de longue date. L'Esquimaux est petit et fort avec des membres courts et un grand pourcentage de graisse. Certaines tribus africaines équatoriales sont d'une configuration absolument opposée : des corps longs et minces, une grande zone de surface, peu de graisse. Afin de limiter la perte de chaleur de l'animal adapté au froid, le corps doit être aussi compact que possible.

● Pour résumer la stratégie de la préservation de la chaleur : Maximiser la masse (le muscle) Minimiser la zone de surface (membres plus courts, corps compact) et isoler (robe, graisse).

● Le second challenge climatique est celui de la radiation solaire de la chaleur. Cette même robe qui est isolante contre le froid, peut protéger contre la chaleur et contre la radiation U.V. extrêmement brillante. Chapeaux et ombrelles seraient utiles, tête baissée, la queue retournée sur le dos). L'halètement qui se sert de la surface des poumons pour chasser la chaleur est très efficace dans l'humidité du désert.

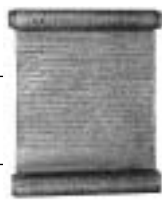
● La stratégie employée pour combattre les radiations solaires et la chaleur, c'est la couverture (robe, queue sur le dos, tête basse) et la respiration (surface étendue des poumons).

[Altitude]

● L'altitude élevée implique des exigences spéciales pour les animaux. Certaines des adaptations constatées dans les populations humaines ne sont pas encore bien comprises même à l'époque actuelle. Pour vivre confortablement à une altitude de 16 000 pieds, on exige non seulement une capacité accrue, mais également des changements de la chimie cellulaire. Toutes les populations de montagne ont développé un physique typique : petits membres courts, longs torsos et cavités thoraciques agrandies. La plupart des habitants des montagnes ont aussi développé une quantité plus importante de cellules sanguines rouges et une concentration plus forte de l'hémoglobine, afin d'extraire davantage d'oxygène de l'air rare.

● La stratégie employée par les animaux comme par les gens vivant en haute altitude consiste en une forte capacité respiratoire (grands





poumons, bonnes voies respiratoires) structure efficace (élimination de l'excès de masse non essentielle e parfois ajustement chimique).

[Terrain]

- Le territoire Tibétain peut se résumer en trois mots : « montées et descentes ». Il ne faut pas que l'on s' imagine le plateau comme étant une surface plate, bien qu' élevée. Il y a des millions d' années, le sous continent indien, mouvant, heurta le continent asiatique, projetant l' Himalaya, et soulevant le plateau Tibétain, processus géologique qui se poursuit aujourd' hui encore. Toute la surface surélevée est ridée d' innombrables chaînes de montagnes plus petites. La surface est aride, rocheuse, poussiéreuse et il n' y a guère de terrain plat. L' homme comme l' animal doit avoir un bon appareil de grimpe, il doit être fort, avoir le pied sûr. Les pieds doivent être résistants et bien protégés. Les corps doivent être construits plutôt pour la vigueur que la rapidité : pour la marche, l' escalade et le saut plutôt que pour le trot ou la course sur terrain plat, ainsi que les pratiquent les animaux de plaine.

- Les caractéristiques de la stratégie du terrain sont : de bons pieds sûrs et forts qui soit un équipement pour le saut et l' escalade.

En résumé, les stratégies d'adaptations prescrites comme préalables (et) nécessaires pour le type Lhasa Apso sont a nombre de trois :

- **pour le froid et la chaleur :** maximiser la masse (muscle), minimiser la surface (membres plus courts, corps compact) , et isoler (robe, graisse).

- **pour l'altitude :** forte capacité respiratoire (grands poumons, bonnes voies respiratoires) efficacité d' structure (élimination des la masse excédentaire non essentielle).

- **pour le terrain :** bons pieds, bon équipement pour l' escalade et le saut.

Atteindre le Kailash est le rêve d' une vie. Voyage à très haute altitude avec les yacks



Examinons le Lhasa Apso point par point comme le fait le standard et tachons de comprendre de façon détaillée comment le Lhasa Apso s'ajuste aux impératifs biologiques du Tibet.

Caractère : Gai et Autoritaire, Mais Circonspect avec les Etrangers

- Pour remplir ses fonctions de sentinelle, le Lhasa Apso se doit d' être un chien calme, intelligent, alerte et indépendant. Sa méfiance envers les étrangers est un attribut estimé par les tibétains. Bien qu' avec ses amis intimes il puisse être extrêmement sensible, affectueux et joueur, il ne perd jamais son air de flegme. Le Lhasa Apso ne peut être un chien gaspilleur d' énergie, nerveux, hyperactif. Il ne doit pas être hargneux, fainéant, ni peureux. C' est un compagnon naturellement digne et sensé, mais le fait d' être extrêmement soucieux d' obtenir l' approbation de ses maîtres n' est pas une de ses caractéristiques.

- Le chien de concours idéal a une personnalité quelque peu différente. Il faudrait qu' il soit dépendant et docile, avide de faire plaisir avec tendance à l' hyperactivité. Les Lhasa Apso de tempérament typique ne sont pas souvent de bons chiens de concours. (Quelle est la personne ou l' animal sensé qui passerait tout un après-midi à exécuter alternativement des séances de poses et des courses circulaires en compagnie d' un tas d' autres imbéciles suivant le même programme ?) J' ai souvent entendu des « éleveurs de concours » affirmer qu' ils n' élevaient pas des « pets » (animaux familiers !) mais des « chiens de concours ». Mais, avons-nous le droit de modifier des attributs naturels, physiques ou mentaux, de ce petit compagnon unique, le produit de 1000 ans d' évolution pour la seule raison de satisfaire les exigences de notre marotte ?

Taille : Variable mais d' environ 10 ou 11 pouces à l' épaule pour les chiens, légèrement moins pour les chiennes

- L' animal montagnard n' est pas nécessairement d' une taille spéciale. Cependant le rôle du Lhasa Apso en tant que sentinelle d' intérieur suggère une taille commode. En fait le Lhasa Apso est à peu près aussi petit qu' un chien puisse exister tout en étant viable dans le climat Tibétain. Plus les dimensions linéaires d' un animal sont réduites, plus la zone de surface est grande en proportion de sa masse. Ce qui signifie qu' un très petit animal a une surface bien plus grande (par laquelle s' effectue la déperdition de chaleur) en comparaison de sa masse (qui produit la chaleur). Ces animaux très petits ont un métabolisme très élevé, ils vivent dans des terriers protégés, et hibernent pendant les conditions défavorables. Aucune de ces adaptations n' est accessible aux canins.

L' enceinte de concours (show ring) en plein air tend à exagérer la longueur et à raccourcir la hauteur apparente des chiens, surtout des petits chiens. Les éleveurs ont trouvés réponse à cette pression en sélectionnant pour obtenir un chien plus haut, plus carré. La taille de la plupart des Lhasa Apso dans ce pays a augmenté à un point tel que le Lhasa Apso de taille correcte semble anormalement petit. Pour les juges qui ont de la difficulté à garder présente à l' esprit l' image de 11 pouces, je me permets de leur suggérer d' apporter en guise de référence une simple feuille de papier machine.

NDLR : 1 pouce = 25,4 mm)

Couleurs : Toutes les couleurs sont également acceptables, avec ou sans extrémités foncées des oreilles et de la barbe

- Il n' y a aucune couleur en particulier qui confère un avantage de survivance à un animal domestique. La lumière solaire puissante au Tibet fait que la pigmentation foncée des yeux et du nez est préférable puisqu' elle résiste mieux aux coups de soleil.

La forme du corps : la longueur entre la pointe de l' épaule, la pointe du postérieur est plus longue que la hauteur au garrot, côtes solides, fortes lombes, arrière-train et cuisses bien développés

- Le Lhasa Apso a développé la forme du corps lui permettant de survivre au Tibet. C' est par nécessité un chien rectangulaire. La conservation de la chaleur a deux exigences : que la masse musculaire soit maximisée pour la production de chaleur et que les membres soient aussi courts que possible pour minimiser la perte de chaleur. Le contour rectangulaire permet la conservation de la chaleur et également la longueur nécessaire du corps pour loger des poumons importants en vue de la respiration en forte altitude.





Le Kailash, montagne sacrée jamais escaladée

- Etant donné l'altitude, les poumons doivent être volumineux par rapport à la taille du chien, et capable d'une expansion importante. Dans ce but (expansion) la meilleure forme de torse (poitrine)

n'est pas le tonneau, qui n'a pas de cage thoracique qui ne peut se dilater, mais plutôt un torse modérément arrondi avec de longues côtes obliques. Sa capacité respiratoire est obtenue par l'élongation de la cavité thoracique plutôt qu'en assumant une forme de tonneau. Certains sont extrêmement critiques du Lhasa Apso « long et bas ». Il n'en est pas moins exact que cet animal obtient sa capacité de respiration en altitude élevée grâce à l'élongation de son corps. C'est ainsi que le « dos court » si recherché par certains éleveurs est un trait typique de créatures vivant en basse altitude, qui ne convient guère à un petit chien Himalayen. Cependant une très grande longueur de corps accroît la surface donc la déperdition de chaleur. Sa tendance à une extrême longueur (pour la capacité respiratoire) est freinée par la nécessité de conserver la chaleur. La forme du corps du Lhasa Apso est le résultat d'une série de compromis merveilleusement équilibrés, modifiés par les contraintes de l'environnement, elle évite toute exagération.

Comme indiqué ci-dessus, la piste de concours a la tendance à faire modifier la forme du chien pour obtenir un type de chien plus haut sur pattes, au corps plus court. Pour obtenir ce changement, on a souvent modifié la masse protectrice de chaleur, de même que la longueur des côtes, si nécessaire à la survivance dans l'environnement natal de l'animal. Bien qu'un corps très long implique la lourdeur due aux os, ce qui est incompatible avec l'agilité de la race, un corps très court n'aura pas la longueur de côtes, ni la masse nécessaire à la survivance en Himalaya. Par ailleurs bien équilibré, le Lhasa Apso à corps long ne devrait pas impliquer la mauvaise note que lui accorde souvent les « éleveurs de concours ».

- Le terrain accidenté exige un bon équipement de saut. Des lombes fortes et courtes fournissent la force nécessaire. Pour le besoin de chaleur, nous savons déjà que le chien doit être relativement massif, surtout grâce aux muscles. Cependant le besoin d'efficacité (par excès de bagage) et d'agilité (la « trace » ne dure pas longtemps) limite l'importance de la masse. Le compromis consiste en un chien qui a plus de muscles que la normale pour sa taille (on ne s'attend pas à le trouver si lourd) et en même temps il a moins d'os (ou des os plus courts) que la normale pour son importance musculaire. Bref, les Lhasa Apso, comme les peuplades de l'Himalaya, sont robustes, vigoureux, et pourtant petits, résistants et agiles.

- Tandis que le standard ne dit rien en ce qui concerne le mouvement, l'environnement exige une « démarche » efficace et économique, caractéristique partagée par les autres animaux montagnards. A la maison, en tant que compagnon et gardien, le Lhasa Apso aime se percher sur un mur élevé d'où il peut guetter les intrus. Cependant, lorsqu'il voyage avec son maître, le Lhasa Apso est tout à fait capable de couvrir de longues distances sur le terrain rocaillieux des cols de montagnes en courant devant les yaks et les chevaux plus lents. Il procède par sauts et par bonds, frayant son chemin lentement là où c'est nécessaire, puis galopant sur de petits parcours. Son arrière-train doit être bâti pour bondir et pivoter, capable de placer ses pieds arrière bien sous le corps, et devrait inclure une écouleure modérée du grasset. Ses lombes doivent être fortes, très flexibles, jamais faibles ni creuses et la croupe modérément (normalement) angulaire, ni plate ni redressée. (Le cavalier qui s'y connaît, lorsqu'il achète un cheval pour la chasse recherche une belle croupe arrondie et rejette le type « arabe » avec sa croupe plate qui convient mieux au trot.

Si le Lhasa Apso trotte, nous voulons voir l'allure la plus économique possible. Le trot typique d'un canin sauvage représente la démarche la plus efficace pour couvrir un trajet. Ces animaux laissent tous une piste unique. Certains Apso, avec leurs pattes légèrement raccourcies

et leur masse relativement plus importante ne réunissent pas parfaitement la trace unique, mais nous ne voulons pas voir une allure ou une démarche roulante plus typique des races chinoises.

- La piste d'exposition (de concours) moderne a tendance à standardiser l'allure pour toutes les races pour obtenir « l'allure qui fait le meilleur effet » lorsqu'un animal se déplace d'un trot rapide sur une petite piste circulaire plate. Le trot n'est certainement pas l'allure d'origine pour un animal qui passe le plus clair de son temps à marcher et à sauter. Alors que nul ne saurait faire d'objection si un Lhasa Apso de forme correcte a aussi une démarche spectaculaire lors du trot, cela n'a pas grand chose à faire avec le fait d'être le meilleur Lhasa (le plus proche du type). Le Lhasa Apso doit donner l'impression de se mouvoir sans effort, d'une façon égale, sans heurts, sans bonds, sans roulement, ni ruade. Force, agilité, pieds sûrs, tels sont les caractéristiques du Lhasa Apso.

- Le mouvement, exagéré, dans une allure quelconque, est atypique, car il gaspille l'énergie, ce qui pose un problème potentiellement mortel à altitudes et températures extrêmes.

Robe : lourde, droite, dure, ni laineuse, ni soyeuse, de bonne longueur et très dense

- Bien entendu, telle est la fourrure dont le Lhasa a besoin comme protection et comme isolation. Un certain feutrage du sous-poil peut être un avantage pour l'animal, en tant que méthode pare-vent.

- Un trait de nombreux Lhasa, fléau de l'existence pour les exposants, est la tendance qu'ils ont à se toiletter eux-mêmes, en taillant et peignant leurs propres poils, ce qui a probablement une fonction importante pour la survivance de chiens à poils longs et qui reçoivent peu de soins de toilette de la part de leur compagnon humain.

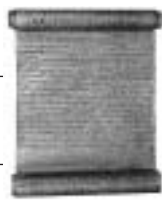
- Le pelage correct du Lhasa est la victime la plus évidente de l'enceinte d'exposition. Les présentateurs préfèrent un pelage plus doux, plus volumineux, que l'on peut sculpter pour changer la silhouette du chien. Au Tibet, ces pelages constitueraient une sérieuse faiblesse et c'est probablement pour cela que les voyageurs rapportent n'avoir jamais vu que très peu de chiens ayant ce genre de pelage.

- Il y a quelque malentendu au sujet des mots « une bonne longueur ». Le standard ne demande pas une robe parfaitement soignée et traînant sur le sol, ni même descendant jusqu'au sol. Le standard exige l'évidence qu'il s'agit d'un chien à poils longs sur tout le corps, et non pas par endroit comme l'Afghan. Pénaliser un chien pour sa jeunesse ou pour son style de vie, ou parce que son toiletteur manque d'expérience n'améliorera jamais la race. En fait, la pratique qui consiste à récompenser le « sur-toiletage » se fait au détriment de la santé et du bien-être des animaux, dont certains passent littéralement leur vie assis sur une table ou dans une caisse, afin de ne pas abîmer le poil. Mais, le Lhasa Apso est un chien de garde et un compagnon, ce n'est pas un ornement. Le chien ayant un pelage de bonne qualité, de longueur suffisante, un modèle uniforme, même si on peut y voir de petits endroits mâchés ou abîmés par des jeux bruts et l'exercice en plein air, doit être préféré de beaucoup à l'animal de présentation impeccable, avec une fourrure immense de type incorrect.

Gueule et Museau : (mordant, morsure) Mâchoire inférieure soit à niveau soit de préférence légèrement prognathe, Museau de longueur moyenne, le museau carré est proscrit

- Le museau du Lhasa représente un compromis assez court pour conserver la chaleur et assez long pour que la chambre nasale soit adéquate pour réchauffer et humidifier l'air inspiré. Au tiers de la longueur totale de la tête, il se trouve à mi-chemin entre le rapport normal 1/1 de la tête du type loup et les têtes extrêmement raccourcies vers l'avant de certaines races ornementales. Le (mors) est celui que l'on trouve le plus souvent avec cette tête légèrement





modifiée. Le standard original adopté à la fois en Grande Bretagne et aux Etats Unis en 1934 déclarait que « la bouche est à niveau, ou alors de préférence légèrement prognathe ». Par « bouche à niveau » on veut indiquer que les mâchoires supérieures et inférieures sont de longueur égales. Dans cette situation, l'occlusion dentaire sera soit à niveau, soit à niveau-ciseaux ou ciseaux inversés (le niveau-ciseaux se trouve chez le berger allemand qui a la vraie gueule ciseaux). Un chien à bouche à niveau aura un museau typiquement carré ne tenant aucun compte de l'occlusion dentaire (à vrai dire une gueule « à niveau » serait à niveau même si elle n'avait aucune dent). En deuxième choix, c'est le légèrement prognathe.

- Pendant tout un temps, le AKC dans son « Livre complet du Chien » officiel, la « bouche à niveau » est définie comme « la bouche canine normale » (le mordant en ciseaux). En 1978, le standard américain a changé le mot « bouche » pour le mot « mors » et de ce fait a rigoureusement changé la signification. Une bouche « à niveau » signifie que les mâchoires sont au même niveau, ce qui signifie que les dents peuvent être à niveau, en ciseaux, en ciseaux à l'envers, tandis que le mors à niveau signifie une seule chose : un mors en tenaille. Le changement d'un seul mot a entraîné la confusion en ce qui concerne les mors à niveau et en ciseaux. Ce changement malvenu du mot « bouche » au mot « mors » est cause du fait que le mors à niveau-ciseaux qui était tout à fait acceptable en 1977 n'est plus acceptable en 1978.

- Peut-être, serait-il utile maintenant, de vous présenter une des premières descriptions faites de la race, écrite en 1901.

Drury W.D.
Chiens Britanniques, Vol 1 – 3^e édition

Voici en entier,
la description faite
en 1901 du « Terrier
Lhasa » petite race
intéressante qu'on
trouvait auparavant
sous le nom tout à
fait inapproprié de
Terrier Bhuteer.

> **Tête** : Distinctement genre guerrier. Crâne étroit, en retrait marquant

derrière les yeux, pas tout à fait plat mais ni en dôme, ni en forme de pomme. Face avant d'assez bonne longueur, fort devant les yeux, le nez large, prononcé et pointu, sans dépression. Le museau carré n'est pas recommandé. Le stop, pour une taille égale, est à peu près celui du type Terrier Skye.

- Bouche tout à fait à niveau, mais à choisir on préférera une bouche légèrement prognathe à une bouche prognathe. Les dents sont quelque peu plus petites que ce à quoi on pourrait s'attendre pour un terrier de cette taille. A cet égard, la race semble souffrir, à un degré extraordinaire, de dents gâtées. A ce jour, je n'ai jamais vu un spécimen importé avec des dents saines.

- Oreilles plantées bas et portées près des joues, similaires aux oreilles du Skye à oreilles tombantes.

> **Yeux** : ni très grands ni proéminents, ni très petits et enfoncés, de couleur marron foncé.

Jambes et pieds : Les membres intérieurs doivent être droits. Dans toutes les races à membres courts, il y a tendance à des pattes tordues, mais plus les pattes sont droites, mieux cela sera. L'ossature doit être solide. Du fait de la robe lourde, les pattes ont l'air (et c'est ce qu'il faut) d'avoir des os très lourds, mais en réalité, l'ossature n'est pas lourde. L'os doit être rond et de bonne solidité jusqu'aux doigts de pieds, moins il y a de cheville, mieux ce sera. Le jarret doit être particulièrement bien descendu. Les pieds doivent être arrondis, comme ceux du chat, avec de bons coussinets.

> **Corps** : En Angleterre, on a tendance à rechercher un « dessus » à niveau et un dos court. Tous les meilleurs spécimens ont une légère cambrure aux reins et le dos ne doit pas être trop court, il doit être considérablement plus long que la hauteur au garrot. Le chien doit avoir des côtes et des reins solides, un arrière-train et des cuisses bien développés.

> **Queue** : La queue doit se porter en panache sur le dos à la façon de la queue du Chow. Tous les chiens Tibétains portent leur queue de cette façon, et une queue portée bas est le signe d'un sang impur.

> **Couleur** : noir, gris (poivre et sel) foncé, sable, ou un mélange de ces couleurs avec du blanc.

> **Taille** : hauteur à l'épaule d'environ 10 ou 11 pouces pour les chiens, 9 ou 10 pouces pour les chiennes.

La description originale de la race a été considérée assez valable pour servir de base aux standards ultérieurs anglais et américains. Comme on voit clairement d'après le langage employé, les standards anglais et américains de 1934 plagiaient des

sections entières de la version 1901. (Quant à moi, il me semble que cette version était supérieure aux standards d'aujourd'hui, particulièrement en ce qui concerne la description du corps, des pattes et de la tête).

Le standard anglais a été modifié deux fois depuis 1934. Récemment les anglais ont opté pour un type de face plus orientale : museau prognathe légèrement retroussé, apparemment sans tenir compte du fait que le Lhasa n'est pas une race « orientale » mais une race d'Asie Centrale. La modification la plus récente du standard anglais, bien qu'accepté par le FCI, a été rejetée par leurs cousins d'Australie. Le nouveau standard anglais du « mordant » qui décrivait la denture comme devant être ligne droite entre les canines, constituerait l'une des principales objections de la part des Australiens. (Les dents en ligne droite constituent une caractéristique du Bulldog, du Pékinois et de plusieurs races similaires, mais pas des Lhasa Apso).

L'adaptation de ces modifications, semble



t'il, ne tenait pas compte du fait que la plupart des chiens originaux qui arrivèrent de l'Himalaya comme cadeau du Dalai Lama, ou ramené par les Bailey ou Cutting, avaient des bouches à niveau. Ils n'avaient pas de bouches prognathes, retroussées, que demandent les standards actuels anglais et FCI. Des photos et des descriptions de la race des années 30 et 40 le montrent très clairement. La description plus ancienne de la race, imprimée en 1901, déclarait « Bouche bien à niveau, mais, à choisir mieux vaut un léger retrognathe, qu'une bouche prognathe ». La plupart des récents

spécimens ramenés du Bouthan avaient le « mordant » en ciseau. En conséquence, il vous faut décider si vous considérez que la véritable race est représentée par le Lhasa du type anglais, ou le Lhasa Tibétain original.

Mis à part les forts arguments historiques qui rejettent la bouche d'un prognathisme important pour favoriser la bouche « à niveau », il y a des arguments biologiques encore plus forts. La bouche prognathe, dans laquelle il n'y a pas d'occlusion entre les incisives supérieures et inférieures, est une bouche malsaine : il s'ensuit la perte précoce des dents. Comme tout dentiste peut vous le dire, les dents restent saines grâce au contact et à la pression des dents de la mâchoire en vis-à-vis. Sans cette pression, les dents se soulèvent, il y a perte d'os autour des dents sans opposantes, il s'ensuit que les dents se déchaussent, et qu'elles tombent très tôt. Alors qu'avec un « mordant » à niveau ou en ciseau inversé, les canines inférieures se logent dans l'espace entre l'incisive latérale et la canine de la mâchoire supérieure. Ce rapport est important pour l'ancrage du « mordant » en occlusion stable. Si les incisives inférieures s'étalent en ligne droite entre les canines, il y a malocclusion des canines, avec perte de stabilité du « mordant » antérieur, chez un chien qui ne peut s'attendre à beaucoup d'assistance de la part d'une sage-femme humaine, le manque d'occlusion des dents avants à pour conséquence des morts néonatales dues à un cordon ombilical mal coupé. Parce que le prognathisme (qui fait que les incisives supérieures et inférieures ne



...pénaliser un chien pour sa jeunesse ou pour son style de vie, ou parce que son toilettéur manque d'expérience n'améliorera jamais la race...

se touchent pas, et que les canines ne s'engrènent pas bien) est malsain (tout aussi malsain que la « bouche en perroquet ») qu'il constitue un désavantage biologique et que ce n'est pas un « mordant » convenable pour un chien Tibétain.

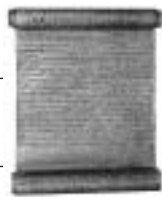
Nous n'avons pas encore mentionné le fait que notre petit Tibétain pourrait se servir d'une denture complète de bonnes dents saines. Elle lui serait bien commode pour attraper à l'occasion quelques petits rongeurs comme supplément à son régime. On ne voit pas trop souvent des petites dents en grain de riz, qui ont des racines courtes et tombent très tôt. Ces anomalies dentaires, dont certaines sont recherchées activement par les éleveurs occidentaux qui n'y connaissent rien, sont véritablement des désavantages pour un chien tibétain.

> **Tête** : Pelage lourd, bien fourni sur la tête, retombant bien sur les yeux. Bonne moustache et barbe. Crâne étroit se rétrécissant de façon marquée derrière les yeux, pas tout à fait plat, mais ni en dôme, ni en forme de pomme. Face avant droite assez longue. Nez noir. La longueur entre le bout du nez et l'œil doit être d'environ le tiers de la longueur totale entre le nez et le dos du crâne.

La description de la couverture de la tête est exactement ce dont notre Tibétain a besoin pour se protéger du froid, du vent, de la poussière et du soleil. Le crâne est du type auquel on peut s'attendre sur une tête modifiée dans ces proportions. Le front droit est important. Il fournit les passages d'air les plus efficaces. Le standard ne fait pas mention d'éviter l'extrême qu'on peut voir aujourd'hui chez certains Lhasa. Mis à part l'expression désagréable et la mauvaise dentition créées par un museau très étroit, le rétrécissement des voies d'air est fait certainement au détriment d'une bonne respiration. Les incisives absentes ou entassées indiquent que le museau manque de largeur. Les mâchoires capables de contenir une denture complète de dents bien espacées sont suffisamment pourvues d'os pour loger des passages d'air adéquats. De même, un nez très court s'accompagne de problèmes respiratoires qui résultent de palais de cavités nasales étroites et d'une production accrue de mucus nécessaire pour combattre au séchage. Le cuir du nez et les narines doivent être de bonne taille. Un nez petit, trop court, ou pincé, sera mortel à haute altitude.

En Angleterre, et sur le continent, on s'attache beaucoup au « menton » en tant que composant essentiel de l'expression Apso. Je trouve des témoignages importants pour contredire cette opinion. Avec une bouche bien à niveau ou légèrement prognathe, on ne voit un menton visible que sur certains animaux ayant des petits nez retroussés et des lèvres supérieures courtes. Non seulement le nez adéquat est nécessaire à la survie, mais dans toutes les premières descriptions du Lhasa, on mentionne un « nez en cuir » pointu ou proéminent. Si le Lhasa possède le grand « nez en cuir (en peau de chamois) » nécessaire et des grandes narines ouvertes, ce nez surplombe quelque peu la lèvre inférieure, ce qui fera pratiquement disparaître le « menton » même avec un mordu prognathe. Si le « nez en peau de chamois » est correct, la seule façon d'obtenir un menton proéminent c'est d'avoir une gueule massive prognathe ou retroussée, comme chez le bulldog. Le petit nez retroussé accompagné d'une lèvre supérieure correcte constitue une caractéristique des chiens chinois qu'on ne voit pas chez les chiens tibétains. C'est une caractéristique du Chin, Pug, Pékinois et Shih Tzu. Le Lhasa a un nez en peau de chamois plutôt large, une mâchoire à niveau dans laquelle les dents peuvent être à niveau ou légèrement prognathes ce qui confère au museau cette définition « émoussé ». Mais le Lhasa n'expose un « menton » proéminent que si son mordu ou son nez sont défectueux.

Il y a une autre caractéristique de la tête que le standard ne mentionne pas, qui est importante chez le Lhasa Tibétain. Le Lhasa a un os malaire proéminent, ce qui amène l'œil dans une position plus frontale que chez la plupart des chiens, et qui protège les yeux de la poussière, des blessures, du froid, et du dessèchement. Cet os supporte la moitié extérieure de l'œil, lui donnant une forme d'amande. Sans cet os quelque peu proéminent situé juste au-dessous et en arrière de l'œil, les paupières manquent de support et tendent à s'écarter du globe oculaire, ce qui rend l'œil plus rond et exorbité. L'œil est aussi plus exposé aux blessures et au dessèchement. Cette position frontale de l'œil est une caractéristique de la tête des quatre races Tibétaines et elle est largement responsable de cette expression uniquement « Tibétaine » qu'ils partagent tous. La position frontale de l'œil contribue également à la bonne vision binoculaire, si nécessaire à un chien de garde montagnard. Il ne faut pas le confondre avec le crâne, qui est étroit, ni avec l'arcade zygomatique. L'arcade zygomatique est un os circulaire, bien derrière l'œil, qui permet aux muscles de la mastication de passer de la mâchoire



inférieure à une attache sur le crâne. Chez le Lhasa, cette arcade est plutôt longue et aplatie, plutôt que ronde et proéminente.

On a parfois soutenu que la tête « n'a pas d'importance chez le Lhasa parce que ce n'est pas une race de tête ». Cet argument est un prétexte transparent pour faire accepter un type médiocre. En réalité, le standard passe environ un tiers de son texte à décrire la tête. En outre, beaucoup d'aspects d'une tête correcte sont essentiels à la survie dans l'environnement d'origine et, en tant que tels, constituent la véritable base du type de cette race. Les juges doivent en être conscients et essayer de ne pas accorder les meilleures notes à un animal ayant une tête vraiment atypique.

> Yeux marrons foncés, ni très grands et protubérants, ni très petits et enfoncés.

Avec le raccourcissement de la tête, il y a tendance à l'œil protubérant et rond. Cette tendance est freinée par le fait qu'un tel œil serait facilement abîmé par le vent froid et desséchant, par la poussière, le soleil, et même par le port de la tête nécessaire pour protéger les yeux. Un Apso ayant des yeux protubérants serait certainement aveugle encore jeune, dans l'environnement Himalayen. Des visiteurs récents dans cette région, rapportent n'avoir pas vu un seul Apso avec des yeux ronds et protubérants. Les pigments foncés sont moins susceptibles d'être endommagés par le soleil.

> Oreilles pendantes, à franges épaisses.

L'oreille du Lhasa est plutôt petite, plutôt haute, à peine au-dessous du sommet de la tête, blottie tout près de la chaleur de la tête, sous une couverture de poils de la tête. Les oreilles sont extrêmement mobiles et tendent à écarter la couverture de poils lorsque le chien est alerté. C'est vraiment ce qu'il peut avoir de mieux comme oreilles pour se protéger des intempéries, de la poussière ou des blessures. Une oreille de grand chien bas sur pattes du genre épagneul ou chien de meute gèlerait facilement, avec le poids des poils qui empêcherait l'ouïe fine nécessaire à cette race, et de plus, une telle oreille pourrait accueillir des parasites et s'infecter.

> Pattes : Pattes avant bien droites. Pattes avant et arrières abondamment fournies en poils : les pieds bien couverts de poils

doivent être ronds comme ceux des chats avec de bons coussinets.

L'équipement de notre petit Tibétain pour la course et pour le saut est de la plus grande importance. Bien protégées de poils, ses pattes doivent être courtes, fortes et bien musclées. L'Apso n'a pas la construction avant droite ou le mouvement raide du Terrier. Il lui faut la résilience et l'élasticité du chat pour faire face au terrain montagneux avec ses pattes courtes. Les paturons et les jarrets sont bien abaissés, ceci est une nécessité pour un animal qui doit courir et sauter dans des conditions de neige. Nous avons tous regardé nos Apso les jours de neige, galopant comme des lapins au-dessus de la neige. Le paturon rigide et la position « sur les pointes » du Terrier ne permettraient pas à l'Apso de courir au-dessus de la neige. Il a plutôt tendance à avoir des paturons en pente, tournés un peu vers l'extérieur, et il marche sur ses coussinets ainsi que sur ses orteils. Non seulement le dessus de ses pieds est couvert de poils, mais la plante de ses pieds l'est également. Les touffes épaisses de poils poussent entre ses coussinets, ce qui lui donne une protection supplémentaire contre le froid et les cailloux pointus, et comme une espèce de raquette pour ne pas s'enfoncer lorsque la couche de neige est incorrecte pour un trotteur. Malgré le port de la queue sur le dos du Lhasa, une croupe plate ou relevée à l'extrême et un dos creusé, constituent indiscutablement un mauvais assemblage pour un animal qui saute. Les juges devraient donc se garder d'insister trop lourdement sur des caractéristiques qui même si elles font bon effet en concours, ne sont cependant pas intrinsèques de la race.

De même, le standard ne fait aucune mention du « level topline ». Presque tout le monde semble le trouver indésirable. Et même la tendance actuelle semble pencher vers un « topline » en pente, comme chez le setter. Mais avant de considérer ce « level topline » comme le sine qua non de la qualité, nous devrions nous demander : « A quoi cela sert-il à l'animal ? ». Si l'on considère les besoins de la construction d'un

animal qui saute, il semble que pour le Lhasa, une mise en conformité efficace devrait signifier qu'il soit un peu plus haut à l'arrière. Croyez-vous que c'est pour cela que nous voyons si souvent ce « défaut » ? En fait, l'éleveuse et juge Anglaise Lady Frieda Valentine qui a acheté son premier Lhasa au début des années 30, et qui a jugé nombre des premiers chiens, sentait que c'était un aspect important du type Lhasa. Lors de ses jugements des dernières années de sa vie, elle se plaignait du fait que les chiens avaient perdu leurs poupes (en se référant à la poupe surélevée d'un bateau).

[En conclusion]

En revoyant les témoignages, je pense que presque tous conviendraient que l'environnement Tibétain a été la force majeure pour la production de cette petite créature remarquable et résistante. Je suppose que la question la plus naturelle qui s'ensuit est « maintenant que nous l'avons sorti du Tibet, qu'allons nous en faire ? Allons-nous continuer à l'estimer comme la merveilleuse série d'adaptations naturelles qu'il représente ? Ferons nous des sélections pour les mêmes qualités sélectionnées par la nature, le garderons nous fidèle à son type ou bien allons nous suivre la tendance courante (dans toutes les races) à transformer le type suivant la marche actuelle des concours jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un autre petit chien de concours poilu, sans aucune relation biologique avec ses origines ?

Il n'arrive que trop souvent que les éleveurs qui ont de l'influence sont ceux qui sont le plus soucieux de gagner des concours. Pour répondre à cette pression du désir de la victoire, il peut se faire des changements rapides du type, en se basant sur le succès d'un spécimen inhabituel « à effet », ou encore par suite du pouvoir politique du propriétaire. Les juges ont la responsabilité d'empêcher la dégradation du type, en apprenant ce qu'est le véritable type de la race, et en refusant les honneurs aux spécimens atypiques.

En jugeant un Lhasa Apso, il faut savoir séparer les qualités d'origine et essentielles de la race de celles qui sont « rajoutées ».

Plan de Lhasa, palais du Potala

